

RENCONTRE DES AMIS DE L'A.I.L.
BESANCON
16/17/18 MAI 2014

=====

PROLOGUE

Ils sont venus, ils sont tous là,
Car l'amitié n'attend pas,
Qu'ils viennent du Nord ou du Levant,
De l'altière Touraine ou du Pays des volcans,
De l'ocre des plaines languedociennes
Ou de l'or des côtes azuréennes,
Ils ont conduit leurs pas vers le ciel franc-comtois
Où les attend un programme de choix :

Besançon la douce, lovée dans sa rivière
Où viennent s'abreuver moult espaces verts ;
Sublime Citadelle, fierté des Bisontins,
Chef d'œuvre d'un Vauban, orfèvre des fortins ;
Arc-et Senans, majesté de la Saline Royale,
Magique et puissante vitrine architecturale ;
Sur les rives de l'Arcange, la Taillanderie
d'antan,
Défunte production de faux et outils taillants.

L'A.I.L., dans l'écrin diapré de ce Doubs
enchanteur,
Œuvrait une fois encore de son talent
fédérateur,
Offrant à ses fidèles un tourisme de qualité
Nimbé de chaleur et de convivialité.

A l'instar de nos chers bébés, les amis de l'Association des Internationaux de LUTTE semblent affectionner particulièrement leur « doudou. » !!! ... Mais peut-être devrais-je plutôt orthographier leur « doux Doubs » ???

Car il s'agit bien d'un second séjour doubien, puisqu'en Mai 2008, Pontarlier nous accueillait pour une première découverte du patrimoine franc-comtois.

En cette édition 2014, c'est la ville natale de **Victor Hugo** et des **Frères Lumière** qui nous héberge et centralise nos pérégrinations.

Fière cité séquane dans l'Antiquité, **Vesontio** à l'époque gallo-romaine, **Besançon** devenue capitale de la Franche-Comté, garde la mémoire de son prestigieux patrimoine, qu'elle a su conjuguer harmonieusement avec modernité.



Possédant le label « ville d'Art et d'Histoire » depuis 1986, délicatement lovée au cœur d'une boucle du Doubs, elle propose à ses 123.000 âmes une qualité de vie incomparable et a su s'imposer comme la capitale française du « développement désirable ».

Notre ambassadrice bisontine, l'amie **Carmen Grandvalet**, avait programmé pour nous une visite insolite et ludique de sa ville : à bord d'une vedette fluviale.

A BORD DE LA VEDETTE «LE BATTANT»

C'est ainsi que **Samedi matin**, au pied du **Pont de la République**, nous embarquons à bord du bateau-promenade « **le Battant** » pour une croisière commentée au fil de laquelle la ville s'offre à nous, dans toute sa beauté et sa diversité.

Après le passage de **l'Ecluse Saint-Paul**, longue de 30 mètres, permettant aux bateaux de franchir un dénivelé de 2 mètres, classée Monument Historique, notre lente promenade sur le fleuve livre à nos regards admiratifs les innombrables monuments et édifices qui ont forgé la notoriété de la ville.

J'octroierai une mention particulière à la « **Cité des Arts** » pôle culturel et touristique couvrant 11.000 M2, dont la conception architecturale due à un artiste japonais (bois et aluminium en damiers, toiture mêlant panneaux de verre, aluminium teinté et végétaux) symbolise la rencontre de la nature et de la ville !

Mais voici qu'à bâbord se profile la stature massive de **la Citadelle** et de ses remparts, que nous aurons l'opportunité de découvrir cet après-midi.

Pour l'heure, la seule solution consiste à emprunter la voie souterraine, creusée sous la Citadelle en 1878, permettant aux bateaux de progresser dans leur nonchalante navigation.

De nombreux ponts ponctuent le cours du Doubs; ils permettent de relier le Centre Historique aux faubourgs adjacents. Entre le **Pont Charles de Gaulle** et le **Pont Canot**, une silhouette cylindrique avant-gardiste nous interpelle : il s'agit du Centre d'Affaires « **La City** », abritant notamment le « **C.L.A.** » le **Centre de linguistique appliquée**, carrefour d'étude des langues créé en 1958, accueillant chaque année quelque 4.000 stagiaires issus de tous continents.

« **Le Battant** » côtoie maintenant à tribord le « **Quai Vauban** », frangé de 117 superbes hôtels particuliers à arcades, érigés entre 1692 et 1695. Destinés à former une ligne de maisons fortes, doublant la ceinture de remparts ceignant la ville, ils dessinent dorénavant un ensemble esthétique et homogène se mirant dans les eaux du Doubs. Et, comme le contraste, à Besançon, n'est jamais loin, notre œil curieux et admiratif découvre, au gré de notre croisière sur l'onde doubienne, des tours bastionnées,



vestiges des remparts construits par Vauban, jadis intégrées dans l'ensemble défensif, telles la **Tour des Chamars**, la **Tour des Cordeliers**, la **Tour de la Pelote**, toutes classées aux Monuments Historiques.

Mon exposé serait incomplet si j'omettais de mentionner **l'Eglise de la Madeleine**, que nous apercevons au niveau du **Pont Battant**.

Edifiée au 18^{ème} siècle, elle bénéficie d'une riche collection d'œuvres d'art, de chapelles aux décors somptueux, d'un orgue classé monument historique et d'une toiture aux tuiles polychromes vernissées, à l'image des fameux et chatoyants clochers comtois.

La boucle va bientôt être bouclée ; nous approchons de notre embarcadère, lorsqu'un étrange personnage, semblant flotter sur l'eau, nous intrigue : il s'agit du « **Minotaure** » œuvre du sculpteur bisontin **Boettcher**, en référence à la créature mi-homme, mi-taureau de la Mythologie. Fontaine de 7 mètres de haut, ses 8 tonnes de bronze font jaillir des myriades de jets irisés de leurs entrailles hydrauliques.

Complément idéal de la visite en bateau, le voyage en **Petit Train Touristique** nous fait découvrir le vieux Besançon, à travers ses ruelles tortueuses.

Sur le parking de **l'Eglise St Pierre**, érigée au 18^{ème} siècle, nous attendons notre «**TPV**» !

Notre « **Train Petite Vitesse** », se frayant un passage à travers d'étroites rues bordées d'hôtels particuliers cossus, nous permet d'optimiser notre découverte de cette cité aux multiples facettes.

Au 140 de la Grande Rue, **la maison natale de Victor HUGO**, ouverte aux visites depuis septembre 2013, invite à réfléchir sur l'extraordinaire héritage que nous a laissé l'écrivain.

« **Je suis une pierre de la route où marche l'humanité** » écrira-t-il en 1880 dans une lettre adressée aux bisontins.

Sur la place éponyme, les maisons où naquirent **les Frères Lumière** et où vécut le peintre **Gustave Courbet** sont tout autant chargées d'Histoire.

Nous franchissons un des hauts lieux de la ville : **la Porte Noire**, arc de triomphe gallo-romain, datant du 2^{ème} siècle, entièrement décoré, à l'époque, de figures d'inspiration mythologique. Ayant subi les outrages du temps, elle fut restaurée au 19^{ème} siècle.

Passée la **Cathédrale St-Jean**, coiffée d'un des plus beaux clochers à dôme à impériale, et abritant la célèbre **Horloge Astronomique**, nous empruntons le chemin sinueux montant à l'assaut de **la Citadelle**.

LA CITADELLE

Elle nous accueille pour un déjeuner convivial, dans un établissement tenu par un ancien lutteur bisontin, **Thierry Garny**, au cours duquel nous avons l'opportunité de recevoir l'ancien D.T.N. de la F.F.L., **Daniel Emelin** et son épouse Martine, qui nous accompagneront jusqu'au dîner.

Un peu d'Histoire :

La première pierre de la Citadelle est posée en 1668, alors que la Franche-Comté appartient à la Couronne d'Espagne.

Elle devient possession française en 1678 par le traité de Nimègue.

Louis XIV, alors Roi de France, désireux de faire de Besançon une des meilleures places fortes de l'Est du pays, confie à son ingénieur militaire, **Sébastien Le Prestre** le soin d'optimiser le système de défense que représente la **Citadelle**.



Vauban, puisqu'il s'agit de lui, brillant architecte militaire spécialiste de poliorcétique (ou l'art d'assiéger les villes), entreprend alors de la transformer en exploitant au mieux le site existant, le ceinturant de fortifications, d'épaisses murailles, de tours bastionnées, de tours de guet et d'un chemin de ronde, de telle sorte que de tous points, il était possible de surveiller l'ennemi. Les travaux durèrent 20 ans, ils coûtèrent si chers que Louis XIV aurait demandé, selon la légende, si les murailles avaient été élevées en pierre ou en or !!!

Notre guide nous conte ces lieux mythiques :

- Couvrant 11 ha et surplombant la ville de plus de 100 mètres, elle fut conçue pour vivre, en cas de siège, en complète autarcie.

Le Front Royal, flanqué de deux guérites de surveillance, **la Tour du Roi et la Tour de la Reine**, reliées par deux énormes murailles de calcaire, délimite la Cour intérieure surmontée d'un chemin de ronde sur lequel on montait la garde;

Le bâtiment principal, celui **des Cadets**, abrita jusqu'à 600 Cadets du Roi ;

Le **Magasin à poudre**, construit sous une voûte pour éviter les risques d'inflammation et d'explosion. Les clous et pentures étaient en bronze pour éviter les risques d'étincelles ;

L'arsenal, pour l'entrepôt et l'entretien des armes ;

Le puits, assez profond (132 mètres) pour atteindre la nappe phréatique; il fonctionnait grâce à une roue de 4 mètres de diamètre actionnée par un homme qui marchait à l'intérieur ;

La Chapelle St-Etienne, voulue par Vauban pour que les garnisons puissent suivre les offices dominicaux ;

Citons encore la **Boucherie**, le **Grenier à blé**, **les souterrains** permettant aux soldats un repli optimal en cas d'attaque et **les cachots** !

De nos jours, **la Citadelle** a trouvé, à l'initiative de la Ville qui en est devenue la propriétaire en 1960, une vocation historique et touristique.

Plusieurs espaces animaliers y ont été intégrés : l'**Aquarium**, le **Noctarium**, l'**Insectarium**, le **parc zoologique**.

Elle abrite trois musées : le **Musée de la Résistance et de la Déportation**, le **Musée du Temps**, le **Musée Comtois**, espaces dédiés à la rencontre de l'Histoire.

Depuis 2008, **La Citadelle** est inscrite au Patrimoine Mondial de l'U.N.E.S.C.O.

Au gré du temps, elle est devenue le symbole de la cité bisontine et du haut de ses remparts, elle semble veiller sur sa ville.

LE DINER DE GALA

Il est de ces instants, dans les rendez-vous conviviaux, auxquels on ne pourrait se soustraire : le dîner de gala avec animation !

Nos agapes, ce soir, se déroulent dans un restaurant du centre-ville dont le propriétaire n'est autre que **Thierry Garny**, qui nous accueillait, à midi, dans son établissement de la Citadelle.

A notre arrivée, un maître d'hôtel stylé, voire rigide, préside à notre installation. Sa rigidité apparente s'explique bientôt : il s'agit d'un **mime** de la « **Compagnie des Mimes de Besançon** » qui nous accompagnera tout au long de notre repas.

De la « salade aux écrevisses » au « Carré exotique chocolat/caramel », en passant par l'« opéra de saumon » et la « pintade au vin jaune », il nous divertira de sa gestuelle et de ses sketches muets autant qu'évocateurs. Possédant plusieurs cordes à son arc, il devient magicien, créant l'illusion de table en table, sollicitant les convives qui participent et deviennent à leur tour acteurs.

Quelques invitations avaient été lancées, à l'initiative de nos dirigeants, concernant **Daniel** et **Martine Emelin**, **Abdel Yalouz**, frère de **Ghani**, créateur et directeur de la fabrique bisontine de vêtements de sport, qui nous firent le plaisir de partager notre repas.

Notre ex-D.T.N. **Ghani Yalouz**, dorénavant D.T.N. de la Fédération d'Athlétisme, s'était vu contraint de décliner notre invitation, en raison d'un agenda « surbooké » qui le retenait hors de nos frontières.



Autour d'une coupe apéritive, trois d'entre nous sont mis à l'honneur. Il s'agit des récipiendaires des « **Médailles de l'A.I.L.** ». En effet, chaque année, l'Association, en reconnaissance du parcours sportif ou de la carrière de dirigeant d'un de ses adhérents, lui octroie une distinction honorifique.

Ainsi, cette année,

- 1 **Médaille de Bronze** est décernée à **Michel Vauthier** (C.P.Bisontin)
2 **Médailles d'Argent** sont décernées, l'une à **Daniel Iorg** (U.S. Métro),
l'autre à **René Donnio** (Club Versaillais)

Chacun, certes, apprécie à sa manière, mais savoure peut-être, au fond de son égo, les réminiscences d'un passé oublié ...

La soirée se poursuit dans l'allégresse. Quelques histoires drôles surgissent (l'ami Zoete se distingue et se délecte) ! Comme à l'accoutumée, un vent d'amitié et de complicité souffle sur nos agapes, un nuage de convivialité nous imprègne ...et nous accompagne jusqu'au terme de cette divertissante soirée.

Je conclurai ce chapitre en adressant mes remerciements, et ceux de tous les membres de notre Bureau, à nos organisateurs locaux, et ceux des années passées, pour leur application à pourvoir nos dîners de gala d'animations diversifiées, toujours empreintes de qualité, de sympathie et de professionnalisme

LA SALINE ROYALE

La « surprise du chef » de ce séjour fut sans conteste la découverte, le Dimanche matin, de la « **Saline Royale d'Arc et Senans** ».

Somptueuse, majestueuse, impressionnante, singulière, que de qualificatifs, de superlatifs peuvent la définir ! Difficile d'imaginer que ce bâtiment monumental ait eu un jour une vocation industrielle !

Et pourtant !

Remontons le temps, voulez-vous ?

Dans l'Antiquité, l'« **Or Blanc** », précieuse denrée indispensable à l'organisme humain et à la conservation des aliments, représente un enjeu politique et économique considérable.

Il attise les convoitises et fait l'objet d'un commerce intense.



En France, au Moyen Age, un impôt sur le sel est instauré : **la gabelle**, accompagnée d'une obligation d'achat, le « **sel du devoir** ». Ces taxes pèsent lourdement sur la population.

La production de sel constitue donc une activité vitale.

Outre les régions côtières où le sel se récolte par évaporation de l'eau de mer, dans les marais salants, les régions bénéficiant de la proximité de gisements de « **sel gemme** », comme la Franche-Comté, développent, dès l'époque romaine, une intense production de sel.

Au Moyen Age, et jusqu'au 18^{ème} siècle, **Salins** s'inscrit comme le plus important centre de production.

En 1773, lorsque les premiers signes de déclin apparaissent, la décision est prise d'ériger une nouvelle usine: ce sera entre les villages d'**Arc et Senans**.

La conception de la nouvelle saline franc-comtoise est confiée à un architecte visionnaire du « siècle des Lumières » : **Claude-Nicolas Ledoux**.

Respectueux des consignes techniques qui lui sont imposées, il y ajoute son génie esthétique et novateur : l'édifice sera conçu comme un théâtre inspiré des villas de la Renaissance, un « théâtre industriel » ; il sera disposé en demi-cercle, afin que

« **la forme de la saline soit aussi pure que celle que le soleil décrit dans sa course** »

Le **Pavillon d'entrée ou bâtiment des Gardes** donne le ton ! Huit colonnes à l'architecture dorique, inspirées de gravures de temples grecs, ornent le péristyle. Il ouvre sur un hall, sorte de grotte dont le plafond arbore de gros blocs de pierre en assemblage irrégulier, allusion aux roches souterraines d'où on extrait le sel.

« **Un antre sorti de la terre** » dira Ledoux.



L'atmosphère puissante et magique qui émane de la Saline en entrant dans son enceinte, la disposition des bâtiments en arc de cercle, leur parfaite symétrie, ne peuvent laisser indifférent ! Une longue allée nous conduit à la « **Maison du Directeur** ». Un éloquent portique de six imposantes colonnes à bossages cubiques et cylindriques alternés, inspiré de l'architecture italienne, constitue l'entrée principale de ce lieu symbolique du pouvoir. Sur le fronton, est percé un oculus, suggérant l'œil du maître auquel rien n'échappe !

De part et d'autre de la Maison du Directeur, et en parfaite symétrie, s'élevaient les deux « **bernes** », (bâtiments des sels), cœur productif de la Saline. Là étaient chauffées les eaux salées provenant des sources de Salins, la saumure, acheminée jusqu'à Arc-et-Senans par un « saumoduc ».

La « cuite » au cours de laquelle hommes et femmes se relayaient autour des chaudières, pouvait durer de vingt-quatre à soixante-douze heures et devait aboutir à la complète réduction de l'eau et à la cristallisation du sel.

Toujours en parfaite symétrie, on trouve de chaque côté les « **berniers** », logements des ouvriers travaillant à la berne et, fermant les extrémités de l'arc de cercle, les pavillons des commis.

La saline d'Arc-et-Senans sort sa première production (40.000 quintaux par an) en 1778.

Malgré quelques efforts de modernisation au cours des dernières décennies, sa rentabilité fléchit inexorablement, pour devenir quasiment nulle. Elle ferme définitivement en 1895.

Après bien des vicissitudes, le Département du Doubs se porte acquéreur, et lui donne une seconde vocation. Quelques années plus tard, elle devient, sous l'impulsion d'**André Malraux**, alors Ministre de la Culture, lieu d'activités culturelles, de concerts et de colloques.

En 1965, M. Bluwal y tourne son film « **Don Juan** » avec Michel Piccoli et Claude Brasseur.

Aujourd'hui espace patrimonial et muséal, inscrite au patrimoine mondial de l'U.N.E.S.C.O. depuis 1982, son orgueilleuse architecture témoigne des desseins utopiques d'un architecte visionnaire, dont l'œuvre tendra toujours vers une conception philosophique d'« une vie idéale dans une ville idéale ».

LA TAILLANDERIE

Notre après-midi est consacrée à la visite d'une de ces entreprises, florissantes aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles, dont l'activité s'interrompt inévitablement face aux progrès de la mécanisation :

une taillanderie.

Notre autocar nous dépose à une cinquantaine de kilomètres, dans un village niché dans une vallée du Doubs, au bord de l'Arcange, **Nans-sous-Ste-Anne**.

Qu'est-ce qu'une taillanderie ?

C'est une forge fabricant des outils taillants pour l'agriculture, des faux.

Celle-ci date de 1828 et connaîtra son apogée entre 1900 et 1914, avec une production annuelle de 30.000 faux. Le déclin interviendra à partir de 1939 et la fermeture définitive en 1969.

Elle est alors vendue aux enchères et les nouveaux acquéreurs s'attachent à la restauration de cette ferme-atelier, à la remise en état de son matériel, la livrant au visiteur dans toute son authenticité.



Le vaste comptoir de la salle d'accueil en forme de lame de faux nous éclaire de suite sur l'activité du site. Les différentes étapes de la fabrication d'une faux nous sont présentées, du lingot d'acier à l'outil prêt à l'emploi :

- un ensemble de soufflerie, unique en Europe, pesant plus de 10 tonnes, actionne deux soufflets fonctionnant en alternance et acheminant l'air vers les forges;

- les roues hydrauliques, alimentées par l'Arcange, petit cours d'eau au débit régulier, qui ne gèle jamais, actionnent une série de martinets, dont la tête de 250 kg frappe le métal à la cadence de 150 coups par minute.
- l'outil passe ensuite au meulage, au relevage, au planage, puis il est débarrassé des bavures grâce à une cisaille sur le manche de laquelle l'ouvrier s'assoie en amazone, l'actionnant par son propre poids! Le finissage, l'aiguisage et le polissage terminent cette histoire, très succincte, de...faux et usage de faux !!!

La Taillanderie de Nans-sous-Ste-Anne constitue un élément incontournable du réseau « **Musées des Techniques et cultures comtoises** ». Elle obtient, en 1984, le premier prix des **Chefs- d'œuvre en péril**.

Grâce à Carmen et Michel, nous avons pu, cette année encore, assouvir nos appétits de culture, nous avons alimenté nos mémoires toujours affamées de souvenirs et de clichés inédits ; nous avons étanché la soif de notre intellect...mais non la soif de nos papilles !

Ce sera chose faite à l'issue de notre dernière visite, celle du **Domaine viticole de la Haute Loue**, où chacun peut déguster autour d'un buffet, et s'offrir quelques bons éléments dignes de sa cave personnelle.

EPILOGUE

Le dernier repas pris à notre hôtel met un terme à notre séjour franc-comtois. Il fut fertile, comme ses prédécesseurs, en découvertes de richesses culturelles et de sites insoupçonnés.

Nous avons ajouté un maillon à la chaîne de solidarité et d'amitié qui nous rassemble, intemporelle et inaltérable, depuis tant d'années.

Vous êtes-vous parfois demandé, très chers amis, pourquoi cette osmose perdure, au-delà du temps ?

La réponse me paraît évidente : Parce que les sentiments qui nous animent puisent leur force dans leurs racines, ancrées dans un sol fertile, **celui du Sport** ;

Parce que, dans la glèbe sportive, il est une discipline, la vôtre, dotée d'incalculables valeurs que sont rigueur, humilité, honnêteté, intégrité, dont vous avez hérité, **lutteurs**, épouses, mères, fils et filles de **lutteurs**.

Jour après jour, vous les manifestez, jour après jour, vous les magnifiez.

Ainsi survivra l'A.I.L. !

Michèle BALLERY

